

40 ANS d'évolution

L'UQTR : un levier indispensable

Le 18 décembre 1968, la création de l'Université du Québec allait devenir une grande innovation sur le plan social, par les effets combinés de l'implantation d'établissements universitaires en région et de la volonté politique de promouvoir l'accessibilité pour un plus grand nombre aux études postsecondaires.

Rappelons-nous, il y a 40 ans, que certains jeunes accédaient à des études universitaires au prix d'un exode vers Québec ou Montréal, et ce, sans garantie de retour dans leur région d'appartenance. La création de l'Université du Québec à Trois-Rivières, le 19 mars 1969, va permettre à plusieurs générations de jeunes et d'adultes, dispersés sur le vaste territoire de la Mauricie et du Centre-du-Québec, de prétendre aux études universitaires sans obligatoirement se tourner vers Québec ou Montréal.

Parallèlement à cette tâche de rendre accessibles les études supérieures, l'université trifluvienne était tenue de se définir par rapport à sa région et, plus largement, dans le monde universitaire.

Dès sa naissance, elle doit déterminer son identité à travers l'espace occupé et en tenant compte de sa communauté de référence (Mauricie et Centre-du-Québec). La mission de l'Université se dessine alors à travers des

programmes de formation, de recherche et de service à la collectivité, en vue de répondre aux besoins régionaux.

Au fil des ans, l'UQTR évolue vers des objectifs de rayonnement et d'expansion qui l'amènent à préciser sa position vis-à-vis des autres établissements universitaires au Québec, voire même au Canada et à l'échelle internationale. Ainsi, tout en évoluant dans un contexte d'interdépendance avec sa région, l'Université développe des secteurs susceptibles de générer des expertises nationales et internationales, tant en enseignement (chiropratique, podiatrie, pratique sage-femme, loisir, culture et tourisme, etc.) qu'en recherche (gestion des PME, écologie aquatique, hydrogène, études québécoises, etc.).

Dès lors, une étape plus ambitieuse se dessine : celle où l'université devient objet d'appropriation par la région et s'engage dans un partenariat étroit avec les forces vives des secteurs névralgiques, tels que la santé, les affaires, la culture et les organismes communautaires. Tout en maintenant ses responsabilités de développeur, l'UQTR accompagne les acteurs socioéconomiques à travers leurs démarches d'innovation, dans un contexte où l'on doit tenir compte à la fois de la régionalisation et de la mondialisation.



Ghislain Bourque, recteur de l'UQTR.

Sous cet angle, il paraît pertinent de voir l'UQTR comme un carrefour, une sorte de levier indispensable aux pleins fonctionnement et développement de notre société. D'une part, en considérant que la démocratisation des études postsecondaires fait son œuvre : actuellement, les diplômés de l'UQTR trouvent un emploi dans la région dans une proportion de plus de 67 %, créant de ce fait un jeu de rétention des plus profitables pour notre développement socioéconomique. D'autre part, en considérant le déploiement de domaines de recherche à la fois ancrés dans la région et inscrits dans des enjeux globaux, permettant ainsi une plus conséquente intégration à la « société du savoir ».

Ghislain Bourque

Ghislain Bourque, recteur de l'UQTR

L'UQTR accueille au trimestre d'automne 2009 plus de 12 000 étudiants, un record dans l'histoire de l'établissement. Près de la moitié de ces étudiants proviennent de la Mauricie et du Centre-du-Québec, l'autre moitié venant des autres régions du Québec, du Canada et des quatre coins du globe. L'UQTR reçoit environ 1000 étudiants étrangers en provenance de 62 pays. De plus, chaque année, quelque 1000 étudiants supplémentaires viennent apprendre notre belle langue à l'École internationale de français.



**Bon
 40^e
 à l'UQTR!**

 Cégep
 de Drummondville

 Cégep
 de Victoriaville

**AU COEUR DES ÉTUDES SUPÉRIEURES
 AU CENTRE-DU-QUÉBEC**



40 ans, ça se fête



Le 20 mars 2009, la grande soirée d'ouverture des fêtes du 40^e anniversaire de l'UQTR a permis à plusieurs personnes, employés et retraités de l'Université de fraterniser dans une ambiance festive. Collègues d'aujourd'hui et d'autrefois ont pu se remémorer les bons souvenirs passés à l'UQTR. Animation, repas quatre services, théâtre et danse attendaient les quelque 360 convives réunis au Centre de l'activité physique et sportive pour célébrer les 40 ans de l'université trifluvienne.

Le 26 octobre, l'UQTR procédait à l'inauguration de six panneaux commémoratifs, situés dans le hall du pavillon Pierre-Boucher, qui retracent les grands moments de l'université trifluvienne. Ce fut également l'occasion de dévoiler l'œuvre d'art réalisée par l'artiste sculpteur Akiko Sasaki, diplômée de l'UQTR et chargée de cours au Département des arts, pour souligner les 40 ans de l'Université. L'œuvre, intitulée *Le «U» de...*, évoque des notions chères à l'Université, soit l'éducation, le savoir et l'avancement des connaissances. Elle est située à l'extérieur près du pavillon Pierre-Boucher.



Les fêtes du 40^e anniversaire ont aussi été une occasion pour les employés de l'UQTR de redécouvrir la ville de Trois-Rivières. En effet, profitant des Fêtes du 375^e anniversaire de la ville, le traditionnel dîner d'été auquel sont conviés tous les membres du personnel était bonifié d'une visite à caractère historique au centre-ville.



Le 12 novembre dernier, l'UQTR rendait hommage aux membres du personnel comptant 25 ans de service continu et aux nouveaux retraités. Fait particulier en ce 40^e anniversaire de la fondation de l'Université, on rendait également hommage à deux employés qui oeuvrent à l'UQTR depuis 1969; en effet, André Bougaïeff et Daniel Harnois comptent 40 années de services. Sur la photo, on aperçoit, dans l'ordre habituel, Ghislain Bourque, recteur, André Bougaïeff, professeur au Département de lettres et communication sociale, Daniel Harnois, responsable des postes et messageries, Martin Gélinas, vice-recteur aux ressources humaines, et Richard Boucher, président du conseil d'administration de l'UQTR.



Le 26 septembre, les Grandes Retrouvailles des Patriotes permettaient à plus de 500 personnes de se retrouver pour le premier grand rassemblement de la famille sportive née sur le campus trifluvien il y a maintenant 40 ans. Sur la photo, on aperçoit les quatre premiers fondateurs intronisés au Temple de la renommée des Patriotes de l'UQTR, inauguré lors de l'événement : Robert Beaudoin, Cécile Pinsonnault, Yvon Lamarche et Jean-François Grenier.



L'Université procédait, le 18 novembre dernier, à la remise officielle de trois doctorats *honoris causa*, lors d'une cérémonie qui s'est tenue à la salle J.-Antonio-Thompson au centre-ville de Trois-Rivières. Sur la photo, on remarque Richard Boucher, président du conseil d'administration de l'UQTR, Ghislain Bourque, recteur, les récipiendaires Rita Lafontaine, Dr Roy J. Shephard et Florence Boulet, épouse du regretté Gilles Boulet, ainsi que Sylvie Beauchamp, présidente de l'Université du Québec.

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES
UQTR
 Bien placée pour le savoir
 depuis 40 ANS

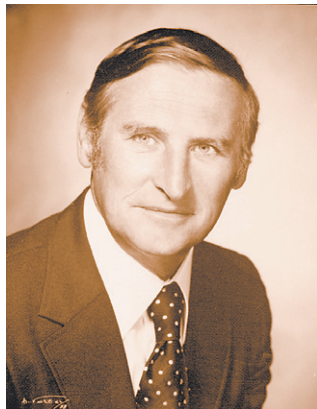
Merci...

à nos bâtisseurs;
 à la région qui nous accueille;
 aux étudiants qui nous choisissent;
 aux employés qui contribuent
 à la poursuite de notre mission.



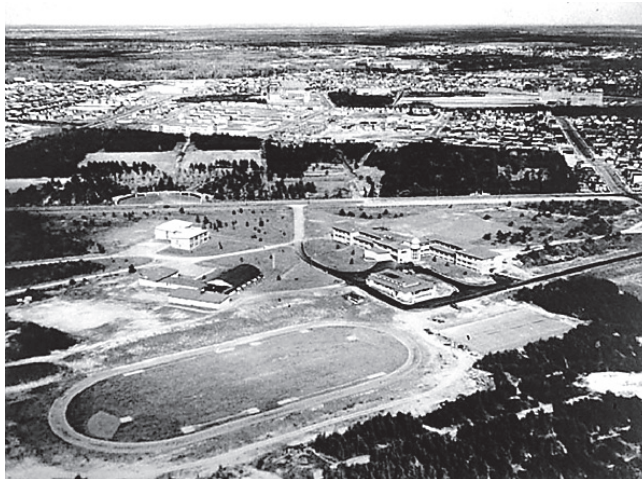
L'UQTR, une belle histoire de succès

Dès les années 1930, une poignée d'intellectuels, pour la plupart des religieux, aspiraient à positionner la région à l'avant-garde en revendiquant pour Trois-Rivières sa propre université. Un rêve que l'évêque Georges-Léon Pelletier concrétise avec la création du Conseil d'administration des Études universitaires du diocèse de Trois-Rivières. En 1962, ses membres mettent sur pied le Centre des études universitaires (CEU), qui sera officiellement institutionnalisé le 23 septembre 1965. Le directeur général est le prêtre Gilles Boulet, qui deviendra quelques années plus tard le premier recteur de l'UQTR.



Gilles Boulet, premier recteur de l'UQTR.

Les travaux de la Commission Parent sur la réforme de l'éducation au Québec, débutés en 1961, aboutissent en 1966 avec le dépôt du rapport final. À la suite des recommandations, le gouvernement reconnaît l'importance de régionaliser l'éducation supérieure et adopte une politique de convergence institutionnelle, qui se concrétise notamment par la création du réseau de l'Université du Québec, le 18 décembre 1968.



Futur site de l'UQTR, le domaine des Franciscains représentait un espace stratégique au cœur de la cité trifluvienne.

L'UQTR occupe aujourd'hui douze pavillons et un centre sportif ultramoderne (Centre de l'activité physique et sportive) ouvert à la population régionale.



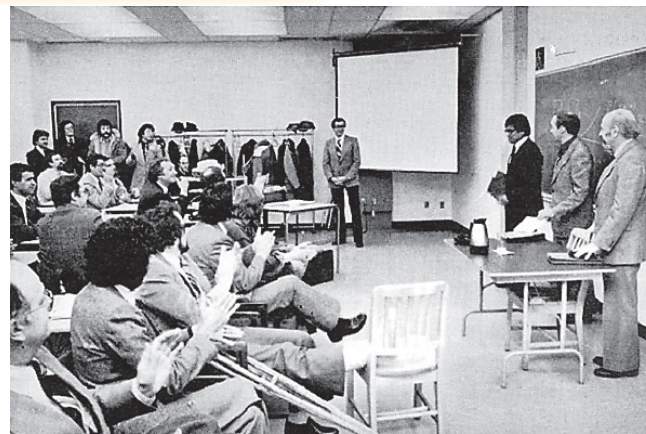
En 1977, le recteur Gilles Boulet remet au frère Marcel Beaupré le premier doctorat honorifique décerné par l'UQTR.

Une université qui prend vie

Cette même année 1968, le ministère de l'Éducation acquiert un campus érigé auparavant par les Franciscains. Ceux-ci dirigeaient une maison d'enseignement connue sous le nom de Séminaire Saint-Antoine, où quatre bâtiments et un garage avaient été construits entre 1959 et 1962.

Un an plus tard, l'École normale Maurice-L.-Duplessis, un établissement dédié à la formation des maîtres, fusionne avec le CEU pour donner naissance à l'université trifluvienne, le 19 mars 1969.

Le 21 septembre 1970, l'UQTR baptise officiellement les pavillons qu'elle a acquis des Franciscains : Nérée-Beauchemin, Benjamin-Sulte, Pierre-Boucher et Suzor-Côté. De plus, en avril 1970, l'UQTR obtient une autorisation d'achat pour le Grand Séminaire de Trois-Rivières, qu'elle renomme Michel-Sarrazin.



La toute première soutenance de thèse de doctorat à l'UQTR a été effectuée par Jean-Marie St-Arnaud.

En 2009, la bibliothèque abrite un riche éventail de services et de ressources documentaires. On y retrouve quelque 1 510 000 documents (imprimés, disques, cartes, microfiches, etc.), dont 615 000 livres et périodiques



La première bibliothèque, au pavillon Nérée-Beauchemin, en 1970.

40 ans à forger le savoir... Félicitations à l'UQTR!

3334390-P

Un campus qui ne cesse de s'étoffer

Lors de la rentrée de l'automne 1969, l'UQTR accueillait 3 364 étudiants dans 46 programmes de baccalauréat, alors que les premiers candidats aux études de cycles supérieurs arrivent dès janvier 1970. Au cours des années 1970, la population étudiante connaît une forte hausse; de fait, elle franchit le cap des 6 000 étudiants, ce qui dépasse les prévisions initiales. Le défi se pose de recevoir tous ces étudiants dans des locaux adéquats.

Le plan d'aménagement du campus, adopté en 1972, reflète le désir de regrouper les étudiants et les services, à l'époque dispersés dans plusieurs édifices au centre-ville. Il s'agit de créer un espace qui évoluera en fonction des besoins en enseignement et en recherche. Dès lors, le développement physique s'effectue par champs logiques : l'enseignement, les laboratoires, les sports et le loisir, etc.

De nombreux bâtiments voient le jour avec les années, au rythme de l'augmentation du nombre d'étudiants, qui atteint les 10 000 dans les années 1990, et de l'effervescence des activités de recherche. La construction des pavillons Ringuet (1973), Albert-Tessier (1975) et Léon-Provancher (1982) répond à la nécessité d'accroître les espaces d'enseignement, de recherche et de services (bibliothèque, imprimerie, services aux étudiants, services alimentaires, etc.).

Par la suite, c'est dans les années 1990 que d'autres bâtiments dédiés à l'enseignement et à la recherche viennent bonifier l'environnement physique du campus : le pavillon de Chiropratique (1995), l'Institut de recherche sur l'hydrogène (1996) renommé « pavillon Tapan-K-Bose » en l'honneur de son fondateur, l'Insti-



Le Centre de l'activité physique et sportive (CAPS), une infrastructure ultramoderne abritant une piscine de dimension olympique, est aussi accessible à la communauté régionale.

tut de recherche sur les PME (1997) désigné pavillon Desjardins-Hydro-Québec, le Centre intégré en pâtes et papiers (2006) et le tout récent pavillon de la Santé (2009). Notons également que l'Université compte un bâtiment flottant depuis mai 2005, soit le navire de recherche *Lampsilis*.

Entre-temps, l'UQTR doit voir à ce que la communauté universitaire dispose d'infrastructures pour l'activité physique. Ainsi, en 1973, elle inaugure un complexe sportif situé sur les terrains de l'Exposition et, un an plus tard, aménage une piste d'athlétisme extérieure sur son campus. En 1995, une infrastructure ultramoderne abritant une piscine de dimension olympique voit le jour : il s'agit du Centre de l'activité physique et

sportive (CAPS). Celui-ci ouvre ses portes à la communauté régionale.

L'UQTR héberge aussi beaucoup d'étudiants provenant de l'extérieur de la région immédiate. À cet effet, elle met en marche son projet de résidences étudiantes en mars 1974, avec la construction du Gîte universitaire. En 1986, on voit la construction d'un autre parc de logements étudiants, les Résidences du campus, et, en 1993, l'ouverture des résidences du chemin Michel-Sarrazin, qui visent à répondre à l'augmentation constante de résidents sur le campus.

Enfin, la construction d'une garderie sur le campus, en septembre 1986, facilitera grandement la vie aux jeunes familles des employés. •

40 ans de passion
40 ans de tradition
40 ans d'excellence

LES PATRIOTES
UQTR
www.uqtr.ca/patriotes

Au coeur de la
condition physique
des gens d'ici

CENTRE DE L'ACTIVITÉ
 PHYSIQUE ET SPORTIVE
UQTR
www.caps.uqtr.ca

Découvrez la personnalité scientifique de l'UQTR

Dès sa fondation en 1969, l'UQTR souhaite que les gens de la région se reconnaissent à travers leur université. La création des deux premiers centres de recherche en témoigne : le Centre de recherche en pâtes et papiers, qui voit le jour en 1977 et œuvre en étroite collaboration avec l'industrie papetière, et le Centre d'études québécoises, qui apparaît en 1986 et dont un des intérêts porte sur l'histoire régionale. Plusieurs autres groupements de chercheurs se constituent au fil des ans, notamment autour des domaines de l'écologie aquatique, de l'ingénierie et de la gestion des PME. Encore aujourd'hui, ces pôles de recherche agissent comme leviers pour l'Université.



Si les enjeux régionaux occupent une place importante à l'UQTR, celle-ci demeure également à l'affût des enjeux globaux, tels que la santé, l'éducation et l'environnement. À cet égard, dans les années 1990, la recherche se déploie dans les domaines des sciences de la santé et de la biologie médicale, de la psychologie, des sciences de l'éducation et des énergies propres, pour ne nommer que ces derniers.

Tous ces secteurs forment en quelque sorte la personnalité scientifique de l'Université. Une personnalité qui s'est définie grâce à des forces vives présentes au sein du corps professoral. Des professeurs, qui croient en l'innovation sociale et technologique pour apporter des bienfaits aux collectivités, sont à l'origine du déploiement de pôles d'excellence et contribuent à la différenciation de l'UQTR à l'échelle provinciale, nationale et même internationale.

Les chercheurs de l'UQTR ont reçu près de 17 millions de dollars en octrois de recherche pour l'année 2008-2009 et plus de 300 projets de recherche sont actuellement en cours.

Un plan stratégique inclusif

C'est en s'arrimant aux stratégies fédérales et provinciales, en tenant compte de son riche passé intellectuel et en se projetant dans le futur que l'UQTR a campé ses orientations à l'intérieur de son Plan stratégique de la recherche 2008-2011. L'université trifluvienne conso-

lide ainsi sa personnalité pour les années à venir, tout en offrant un environnement scientifique inclusif à ses chercheurs. Cela donne lieu à sept grandes orientations à l'intérieur desquelles se précisent un certain nombre de pôles d'excellence. •



L'UQTR offre à ses chercheurs un environnement scientifique dynamique regroupant 44 unités de recherche accréditées (3 centres, 2 instituts, 20 chaires, 7 groupes et 12 laboratoires).

Les grandes orientations de la recherche

Ressources naturelles, énergie et développement durable

L'hydrogène comme vecteur d'énergie alternative
 Les pâtes et papiers

Environnement

Les bassins versants et l'écologie aquatique
 La biologie végétale

Sciences et technologies

L'électronique industrielle
 Les mathématiques et l'informatique

Gestion, performance et innovation

Les recherches sur les PME

Culture et société

Les études québécoises
 Lettres, humanités et médias
 Loisir et société

La personne, son développement et ses milieux de vie

L'enfance et la famille
 L'éducation

Sciences intégrées en santé

La biologie médicale
 La santé physique et psychologique
 Les services de santé
 Santé et nouvelles technologies

Sylvain Sirois



Sylvain Sirois

Sylvain Sirois, professeur au Département de psychologie, est originaire de Montréal. Il a fait son baccalauréat à l'UQAM et son doctorat en psychologie expérimentale à l'Université McGill. Il part ensuite poursuivre son stage postdoctoral à Londres, en Angleterre.

«À la suite du stage, raconte-t-il, ma conjointe (qui est aussi professeure de psychologie) et moi avons trouvé un emploi à l'Université de Manchester et nous sommes restés en Angleterre huit ans. À l'automne 2008, un poste s'est ouvert comme enseignant à l'UQTR et ma conjointe l'a obtenu. Nous avons misé sur l'ouverture projetée d'un second poste et nous sommes venus à Trois-Rivières. Heureusement, le second poste s'est avéré une belle opportunité et je l'ai obtenu en janvier 2009.

Mon expertise s'inscrit dans un des pôles d'excellence de l'Université : l'enfance et la famille. Pour ma part, j'espère y contribuer afin de poursuivre mes travaux sur l'apprentissage chez les bébés. Je cherche à comprendre comment ils se représentent le monde autour d'eux, comment ils réagissent aux événements plus complexes. On peut lire leurs réactions grâce à la dilatation de la pupille de l'oeil, ce qui nous permet d'apprendre beaucoup sur leur apprentissage et leur compréhension du monde, et ce, avant même l'intervention de la parole.

Nouveaux citoyens de Trois-Rivières, ma famille et moi sommes enchantés de notre choix comme milieu de travail et de vie. L'UQTR est une université à dimension humaine. Quant au niveau de l'ensei-

gnement ou de la recherche, l'UQTR n'a vraiment pas à souffrir d'un complexe d'infériorité face aux établissements universitaires des grandes villes. Elle a su choisir ses sphères d'excellence et la qualité est un critère omniprésent.

L'accueil et l'intégration se sont très bien déroulés, à l'UQTR comme dans la vie hors du campus. Nous n'avons absolument aucun regret quant à notre choix, tant personnel que professionnel.»

Jeunes professeurs, jeunes chercheurs

Ghislain Samson

Ghislain Samson, professeur au Département des sciences de l'éducation, est originaire de Charette. Il a étudié à l'UQTR, où il cumule un baccalauréat en enseignement de la biologie, une maîtrise en sciences de l'environnement avec spécialisation en écotoxicologie, un doctorat en didactique des sciences et un postdoctorat.

«Après avoir enseigné durant quatre ans à l'Université de Sherbrooke, je suis revenu chez moi, en Mauricie, où j'enseigne des cours de didactique des sciences et de la technologie au sein de mon *alma mater*. Je gravite également autour de plusieurs unités de recherche, notamment au Laboratoire LERTIE et à la Chaire de recherche Normand-Maurice, qui vise particulièrement à aider les élèves présentant des difficultés d'apprentissage dans leurs démarches de réinsertion socioprofessionnelle.

Les conditions de recherche à l'UQTR, en particulier les subventions de démarrage et les dérogations accordés aux nouveaux professeurs possédant un doctorat, permettent de m'engager pleinement dans mes projets. Par exemple, en partenariat avec les écoles, nous cherchons des moyens en vue de contrer le décrochage scolaire, ou encore afin d'accentuer l'intérêt pour les sciences, particulièrement chez les garçons.

Chaque publication, conférence ou autre engagement dans la communauté et même à l'échelle internationale contribue au rayonnement de l'UQTR. Je suis fier d'y participer. Par-dessus tout, ma passion provient du fait qu'une solution à un problème soulève automatiquement de nouvelles questions.»



Ghislain Samson

Céline Van Themsche

Céline Van Themsche, professeure au Département de chimie-biologie, est originaire de Lac-à-la-Tortue. À la suite de ses études à l'UQTR, elle obtient un doctorat en immunologie-virologie de l'INRS-Institut Armand-Frappier, où elle se spécialise dans l'étude du cancer.

«Pour mon stage post-doctoral, j'ai choisi l'expertise du professeur Éric Asselin et je suis donc revenue à l'UQTR. Depuis mon embauche à titre de professeure, j'y enseigne et je développe de nouveaux programmes de recherche, qui portent sur le cancer du sein et sur l'infertilité féminine.

L'enseignement est fort captivant. Nous formons des étudiants brillants qui seront appelés à occuper des postes hautement spécialisés.

Quant à la recherche, l'UQTR se classe parmi les très bonnes universités canadiennes et nos travaux font l'objet d'échanges très enrichissants avec des chercheurs d'autres établissements.

Grâce à des subventions gouvernementales, nos laboratoires pour la recherche biomédicale seront bientôt rénovés et dotés de nouvelles infrastructures à la fine pointe de la technologie. Bref, l'avenir a une fort belle couleur à l'UQTR.»



Céline Van Themsche

Julie Fortier

Julie Fortier, professeure au Département d'études en loisir, culture et tourisme, est native de Sherbrooke. Elle obtient un baccalauréat et une maîtrise en loisir, culture et tourisme à l'UQTR, avant de compléter un doctorat en études urbaines à l'Université du Québec à Montréal.

«Durant ma maîtrise à l'UQTR, j'ai eu la chance de travailler comme assistante de recherche avec le professeur André Thibault. Je n'ai donc jamais vraiment quitté l'université trifluvienne, d'autant plus que j'ai eu l'opportunité d'offrir des charges de cours à partir de 2004. Depuis, je suis très engagée dans les recherches menées par le Laboratoire en loisir et vie communautaire, notamment sur la thématique de l'action bénévole en loisir.

Ce laboratoire permet le transfert des connaissances auprès des professionnels du milieu. Les résultats de nos recherches servent à produire certains documents de référence utilisés notamment par le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport pour aider à la prise de décision, comme en témoigne notre récente étude sur les outils et les stratégies utilisés dans les organisations de loisir et de sport au Québec.

En plus du Laboratoire, l'UQTR abrite l'Observatoire québécois du loisir, qui offre une opportunité unique au Québec pour toute organisation désirant s'informer sur les enjeux et les nouvelles tendances en matière de loisir. Cela permet à l'Université d'avoir un rayonnement mondial dans le domaine.

J'aime l'UQTR qui est un milieu chaleureux où les gens se connaissent et se reconnaissent. J'y suis depuis 1994 et je me sens très bien à Trois-Rivières.»



Julie Fortier

Martin Descarreaux

Martin Descarreaux, professeur au Département de chiropratique, est originaire de la région de Québec. Il étudie à l'UQTR, où il obtient un doctorat en chiropratique et une maîtrise en sciences de l'activité physique, avant de compléter un doctorat en kinésiologie à l'Université Laval.

«Je suis arrivé comme professeur au Département de chiropratique à l'UQTR en 2002. La création, en 2006, de la Chaire de recherche en chiropratique (FRCQ - Système Platinum) a grandement facilité ma carrière de chercheur.

Nous disposons d'un laboratoire de biomécanique et de contrôle moteur bien équipé, où nous étudions particulièrement les mécanismes physiologiques qui causent des douleurs lombaires et cervicales, tout en testant l'efficacité de différentes approches thérapeutiques.

L'UQTR fait figure de leader dans le domaine de la chiropratique et rayonne grandement, même sur le plan international. Notre expertise et nos travaux sont souvent présentés en Europe et aux États-Unis.

Plusieurs étudiants étrangers convergent aussi vers l'UQTR pour leur formation. Développer un pôle international de recherche dans un domaine où nous sommes des pionniers, voilà un défi qui répond à mes aspirations.»



Martin Descarreaux

Vivre, travailler et étudier à l'UQTR



Dominique Mailhot est animatrice d'activités étudiantes au Centre de l'activité physique et sportive de l'UQTR.

«J'ai effectué la plus grande partie des mes études à l'université trifluvienne. J'y ai obtenu un baccalauréat en enseignement de l'éducation physique et à la santé, puis une maîtrise en sciences de l'activité physique avec spécialisation en biomécanique, raconte-t-elle. J'ai aussi complété un diplôme de deuxième cycle à l'Université de Sherbrooke en exercices thérapeutiques.

Durant mes études à l'UQTR, je travaillais comme employée étudiante au CAPS. J'y ai occupé plusieurs emplois : surveillante-sauveteuse, monitrice de natation, professeure d'aérobic, etc.

Puis, je suis entrée comme professionnelle en 2005. En tant que coordonnatrice du secteur aquatique, je suis responsable de tout ce qui se passe à la piscine. Je vois à l'embauche d'une cinquantaine d'employés étudiants, je gère le personnel et les horaires, je veille à la planification des cours et de tous les événements qui se déroulent à la piscine.

Parallèlement, je suis aussi chargée de cours au Département des sciences de l'activité physique. Je donne, entre autres, les cours «intervention en condition physique», «sécurité, traumatologie et premiers soins en activité physique» et «biomécanique humaine en éducation physique et santé».

L'UQTR est un milieu de travail exceptionnel; c'est en quelque sorte le centre de ma vie ! Il s'agit d'un environnement vraiment unique pour apprendre, mais aussi pour travailler. C'est dynamique, jeune et toujours en mouvement. Ça me ressemble et je m'y sens bien !»

Joane D. Beaudin œuvre à titre de commis au Service des communications de l'UQTR. Originnaire de Trois-Rivières, elle a commencé à travailler en tant qu'employée contractuelle en 2001, d'abord comme agente de bureau, puis comme agente d'administration au Département de psychologie. Joane a ensuite travaillé au Département de lettres et communication sociale.

«En 2006, raconte-t-elle, j'ai obtenu un poste régulier comme agente de bureau au Département de psychoéducation. Puis, en décembre 2007, je suis entrée au Service des communications. Mon travail consiste à effectuer la révision linguistique de différents documents, notamment les communiqués de presse, les correspondances internes ou externes de l'Université, les articles du cyberjournal *entête* et les textes publicitaires. J'interviens aussi dans l'organisation de divers événements institutionnels et j'assure le suivi des opérations administratives du Service.

J'ai la chance de combiner ma carrière professionnelle et mon engagement communautaire à travers diverses activités sociales et culturelles. C'est ainsi que je participe bénévolement à de nombreux événements en lien avec l'équipe de hockey des Patriotes de l'UQTR, par exemple le Salon des vins et le Gala du Mérite sportif. Je collabore également au Gala des Pythagore, qui vise à souligner le parcours exceptionnel et les réalisations de diplômés de l'Université. À l'extérieur, je suis engagée dans diverses causes, telles que le Gala Sport hommage et les collectes de fonds pour le Club Richelieu du secteur Cap-de-la-Madeleine.»

Cet amour de la vie universitaire se transmet aussi dans la famille, puisque Guillaume Beaudin, le fils de Joane, est employé au CAPS de l'UQTR depuis deux ans. Il y occupe le poste de préposé aux installations et aux équipements sportifs.



Valérie Baril-Sabourin est une fille de la Mauricie. Elle vit actuellement à Saint-Boniface et fréquente l'UQTR depuis 2006.

«Je m'y suis inscrite au baccalauréat en communication sociale. Je fais actuellement un stage de 15 semaines au Service des communications de l'Université, où je goûte à la transition entre la théorie et la pratique. Avec l'aide de ma tutrice, Rachel Lemelin, je vois à l'organisation d'événements

institutionnels tout en effectuant diverses tâches qui touchent à des aspects variés de la communication.

Grâce à l'enseignement de mes professeurs, j'ai acquis les bases pour me permettre d'évoluer dans un volet très élargi du monde des communications. En vivant la réalité quotidienne à travers mon stage, je constate la polyvalence dont doivent faire preuve les professionnels de la communication. J'ai le goût d'entrer sur le marché du travail, mais j'ai aussi celui de poursuivre mes apprentissages à la maîtrise. Mon choix reste à faire.

Mes années à l'UQTR m'ont permis d'acquérir une solide formation, mais aussi de rencontrer des gens et de passer de beaux moments sur le campus, entre autres au bistro étudiant la Chasse-Galerie. Les camarades de classe se disperseront probablement aux quatre coins du Québec, mais les bons souvenirs demeureront présents en chacun de nous. Pour ma part, j'aimerais bien rester ici, en Mauricie.

Grâce à l'UQTR, j'exercerai probablement une profession passionnante, en lien, bien sûr, avec les communications et l'engagement social.»

Frédéric Farid Borel est né dans le sud de la France. Lorsqu'il avait sept ans, sa famille est arrivée à Trois-Rivières, où il a fait tout son cheminement scolaire.

«Je me suis inscrit au certificat, puis au baccalauréat en histoire à l'UQTR, explique-t-il. Je désire poursuivre à la maîtrise, en ciblant particulièrement comme sujet l'immigration dans l'histoire contemporaine.

Ma vie universitaire est bien remplie. Je suis un sportif, un fan de soccer, et le fait d'avoir le CAPS sur le campus est un gros avantage. Parallèlement, je m'engage activement dans l'Association générale des étudiants de l'UQTR, où j'occupe la fonction de vice-président aux affaires académiques 1^{er} cycle. Je siège également à la Table des étudiants étrangers de l'UQTR. L'engagement des étudiants est très important dans l'élaboration d'une vie étudiante vivante sur le campus et représente un bel atout pour l'UQTR.

En ce qui a trait à l'aspect pédagogique, les professeurs y sont très compétents, mais surtout, très ouverts. Ils prennent le temps de s'assurer que leur matière est accessible et comprise. Ils encouragent l'engagement personnel. Ils veulent vraiment notre réussite.

Mon avenir, je le vois ici. Je vise l'enseignement collégial ou la recherche. Comme beaucoup d'étudiants qui ont des racines dans divers pays, j'apprécie grandement une ville de la dimension de Trois-Rivières, à proximité des grands centres, ouverte et accessible avec un coût de la vie raisonnable. Beaucoup d'universitaires immigrants veulent s'y établir et je fais aussi partie de ceux qui aiment vraiment cette ville et son université.»



Laure Chagniel est originaire de Grenoble, en France. Après ses études techniques dans l'Hexagone, elle s'inscrit au certificat en biologie médicale à l'UQTR et poursuit ensuite au baccalauréat.

«Puis, j'ai décidé de retourner en Europe, raconte-t-elle. J'ai débuté ma maîtrise à l'Université de Bruxelles, en Belgique. Cependant, j'ai bien vite repris un aller simple pour Trois-Rivières, afin d'entamer une maîtrise en biophysique et biologie cellulaires à l'UQTR.

Je suis très contente de mon choix. L'UQTR abrite des professeurs de haut calibre qui sont vraiment engagés dans la réussite de leurs élèves. Leur proximité avec les étudiants et leur approche pédagogique font honneur à l'université trifluvienne. Pour mon projet de maîtrise, je travaille avec le neuropharmacologue Michel Cyr; d'ailleurs, c'est pour effectuer mon mémoire sous sa direction que je suis revenue ici. Je crois que la qualité des professeurs fait de l'UQTR une très bonne université.

Sa renommée internationale est aussi fort importante. J'ai participé à un congrès en neurosciences à Chicago, auquel prenaient part quelque 38 500 étudiants et chercheurs. C'est là que j'ai pris la pleine mesure de l'excellente réputation de notre université. L'excellence est vraiment un mot qui sied bien à l'UQTR.

Quant au campus, c'est devenu ma seconde maison et je me sens pleinement accueillie à Trois-Rivières. Je compte bien adopter définitivement la région si je trouve un emploi dans mon domaine, ou peut-être poursuivre au doctorat. L'avenir le dira !»



Les Patriotes : 40 ans d'excellence sportive

Depuis la création de l'UQTR, en 1969, l'Université est représentée, sur les scènes provinciales et nationales par les formations sportives Les Patriotes. Plus d'une centaine d'étudiants portent annuellement les couleurs de l'UQTR.

Les Patriotes

Le nom «Patriotes» a succédé au «Gris et or» en 1970 et met l'accent sur sa dénomination; selon le Larousse, un patriote est : «celui qui aime son milieu et fait tout en son possible pour l'améliorer».

Les Patriotes évoluent dans diverses disciplines sportives et se distinguent par leur fort sentiment d'appartenance à l'UQTR. Ils veulent représenter l'excellence de l'Université et se donnent à fond pour y parvenir. Les honneurs dont ils se coiffent couronnent les efforts déployés par les athlètes et par leurs entraîneurs.



Hockey

L'équipe de hockey existe depuis la naissance de l'université trifluvienne. Au chapitre des réalisations exceptionnelles, soulignons d'abord l'organisation par l'UQTR du championnat canadien de hockey en 1984. Depuis, les Patriotes ont mis la main sur quatre titres nationaux (1987, 1991, 2001 et 2003).

Année après année, les Patriotes figurent régulièrement parmi les dix meilleures formations de hockey au pays. Encore cette année, ils se montrent des adversaires coriaces. En novembre 2009, l'équipe nationale junior de la Suède a trimé dur pour finalement vaincre les Patriotes par la marque de 5-4 en fusillade.



Soccer

La formation masculine des Patriotes existe depuis 1976. Ils ont obtenu deux titres de champions provinciaux (1995 et 2001) et quatre championnats intérieurs (2000, 2003, 2006 et 2007).

La formation féminine est née en 1987. Elle ne cesse de s'améliorer dans l'un des réseaux sportifs les plus compétitifs du sport universitaire québécois.

En 2009, Nicolas Benoît, Aly Sarr et Tewfik Belkahl ont été nommés sur les équipes d'étoiles de la Ligue universitaire de soccer du Québec. Quant à Rosalie Cadieux, elle a été sélectionnée sur la 2^e équipe d'étoiles du Québec. L'UQTR a aussi présenté le championnat canadien de soccer extérieur en 1995.



Natation

La formation de natation de l'UQTR a vu le jour en 1996 à la suite de la construction du Centre de l'activité physique et sportive (CAPS) logeant une piscine exceptionnelle aux dimensions olympiques. Les Patriotes se sont rapidement fait connaître grâce aux performances de Jean-François Poirier (triple médaillé aux championnats canadiens en 1997 et 1998) et les performances aux championnats universitaires québécois et canadiens de Claudia Mélançon-Gaudet, Pascal Ancitil et Jennifer Carroll.

Enfin, l'UQTR était l'hôte du championnat provincial de natation en 2008.



Golf

Le club sportif de golf de l'UQTR a vu le jour en 2001. Troisième au circuit universitaire québécois en 2004, 2005 et 2006, les Patriotes ont obtenu une seconde place en 2007.

Une longue tradition

Ajoutons à cette liste les équipes de basketball féminin et masculin, de football, d'athlétisme, de badminton, de volleyball, de rugby et de curling, qui ont jalonné l'histoire des Patriotes de l'UQTR.

Depuis 40 ans, le programme sportif universitaire des Patriotes permet le rayonnement de l'UQTR, de Trois-Rivières et des étudiants à travers tout le Canada. L'UQTR a permis à de nombreuses personnes de vivre des expériences inoubliables dans le sport, notamment par le biais des différentes équipes des Patriotes. Qu'il s'agisse des équipes en activité aujourd'hui ou celles qui ont eu la chance de représenter l'Université dans le passé, l'UQTR souhaite saluer de grande façon ceux et celles qui ont représenté fièrement le campus trifluvien.

Les entraîneurs connaissent bien leur rôle et sont là pour développer des étudiants-athlètes dont la priorité est axée sur les études. Le taux d'obtention du diplôme frôle d'ailleurs les 95% chez les athlètes de l'UQTR.

Lors du souper de retrouvailles des anciens Patriotes, le 26 septembre dernier, quatre bâtisseurs et 18 étudiants-athlètes, un dirigeant et un entraîneur ont fait leur entrée au nouveau Temple de la Renommée des Patriotes. •

Un héritage pour les générations futures L'UQTR, de plus en plus verte

Les préoccupations environnementales occupent une place importante dans nos vies. Cette conscientisation transparait sur les préoccupations de recherche, dans le discours de nos politiciens et à travers les pratiques des entreprises.

La recherche

À l'UQTR, plusieurs chercheurs se préoccupent de réduire l'empreinte écologique de l'humain et contribuent à faire de notre planète un environnement plus sain. Ils s'y emploient de différentes façons, notamment par le biais de la recherche. À titre d'exemple, des recherches de pointe sont en cours dans des domaines aussi variés que les énergies propres, les pâtes et papiers, l'histoire, l'écologie végétale, l'écologie aquatique et la géographie.

On pense tout d'abord à l'Institut de recherche sur l'hydrogène (IRH), seule infrastructure du genre dans l'Est du Canada. Au fil des ans, de nombreuses applications y ont vu le jour, mais l'objectif demeure la mise au point d'un système de pile à combustible «tout hydrogène» qui alimentera la voiture de demain.

Toutefois, les recherches de l'UQTR ne touchent pas que l'hydrogène. Par exemple, l'utilisation des rejets industriels pour la fabrication de bioproduits, l'étude des interactions entre la société et la nature à travers l'histoire, les changements climatiques et la santé des bassins versants dans la vallée du Saint-Laurent ne sont que quelques autres exemples de recherches qui démontrent le rôle important joué par l'UQTR et ses chercheurs.



L'UQTR a reçu en première canadienne son accréditation «Campus durable» de niveau 1 pour ses pratiques en matière de développement durable.

toute la richesse naturelle du campus. En effet, un réseau de sentiers récemment balisés sillonne la pinède derrière le pavillon Michel-Sarrazin. Ce terrain est très prisé par les ornithologues amateurs, les marcheurs et les amateurs de plein air urbain.

De plus en plus verte

Toutes ces innovations permettent à l'UQTR de figurer parmi les trois universités québécoises ayant obtenu, en septembre 2009, la certification «Campus durable» lancée par la Coalition jeunesse Sierra, un organisme faisant la promotion du développement durable auprès des campus du pays. Mentionnons de plus que l'université trifluvienne détient la certification *ICI on recycle!* de Recyc-Québec.

Bref, toute la communauté universitaire a adopté de nouvelles habitudes vertes et le bilan de ses actions monte en flèche. •



Le campus est traversé par un parc linéaire et abrite une magnifique pinède récemment mise en valeur à travers un réseau de sentiers balisés.



Et la vie quotidienne

Par contre, le virage vert ne se résume pas uniquement à la recherche; il faut aussi adopter des pratiques durables. L'UQTR a consacré des efforts particuliers en matière de développement durable et de protection de l'environnement au cours des dernières années. D'abord, grâce à la volonté d'étudiants qui se sont engagés envers la cause environnementale en créant une association, le Bac Vert. Puis, grâce à des professeurs

et employés sensibilisés aux bienfaits d'un campus sain, qui se sont unis en 2005 pour créer le comité de l'environnement de l'UQTR. Celui-ci s'est donné pour mandat de transformer graduellement le campus en un espace de vie plus vert et respectueux de l'environnement.

Ainsi, le maillage de ces deux forces mobilisatrices – les étudiants et le personnel – a permis à l'Université de poser une série d'actions concrètes : installation de 215 îlots de récupération, élimination de la styromousse dans les services alimentaires, emploi de papier fabriqué à partir de fibres recyclées à 30 %, encouragement à l'impression recto verso, plantation annuelle d'arbres et production d'un site Web d'information en environnement et de chroniques écoconseils.

De plus, la mise en place, en 2008, d'un service de covoiturage informatisé, offert gratuitement aux membres de la communauté universitaire à partir du site Web de l'Université (www.uqtr.covoiturage.ca), a fait de l'UQTR le premier citoyen corporatif, en Mauricie, à fournir cette alternative. Ce service est offert en partenariat avec le Réseau de covoiturage.

Il faut également savoir que le campus génère en moyenne 300 tonnes de déchets par année. Les membres de la communauté universitaire obtiennent une très bonne note quant au taux de matières récupérées. À ce titre, soulignons que les résultats d'une enquête menée par une firme externe sur la caractérisation des matières résiduelles montrent que 76,5 % des matières visées par le plan d'action de l'UQTR sont effectivement récupérées.

La richesse naturelle du campus

L'UQTR offre aussi aux membres de la communauté universitaire et régionale l'occasion de s'approprier

Les résidences étudiantes comptent quelque 250 appartements ou studios pouvant accueillir près de 950 personnes.

Alexis Klimov Un pionnier à l'extraordinaire érudition

Alexis Klimov est né en 1937, à Liège, en Belgique, de parents russes venus y poursuivre des études universitaires. Très jeune, il fut confronté aux horreurs de la guerre 39-45. Liège, qui était une ville industrielle, fut entièrement détruite. Le jeune Alexis connut la peur, la privation et la méchanceté des hommes. C'est ce qui le poussera à faire des études en philosophie.

En octobre 1956, à la rentrée universitaire, il fit la connaissance de Claude Wintgens, une étudiante en droit, qui deviendra son épouse en 1958. Ils auront trois enfants : Patricia, Anne et Serge.

Au début de sa carrière, Alexis donnait des cours de latin et de grec dans une petite ville près de Liège. Son rêve était de devenir un jour professeur d'université. Il faut dire qu'en ce temps-là, en Belgique, être professeur d'université était le couronnement d'une carrière, ce qui était impossible avant l'âge de 40 ans.

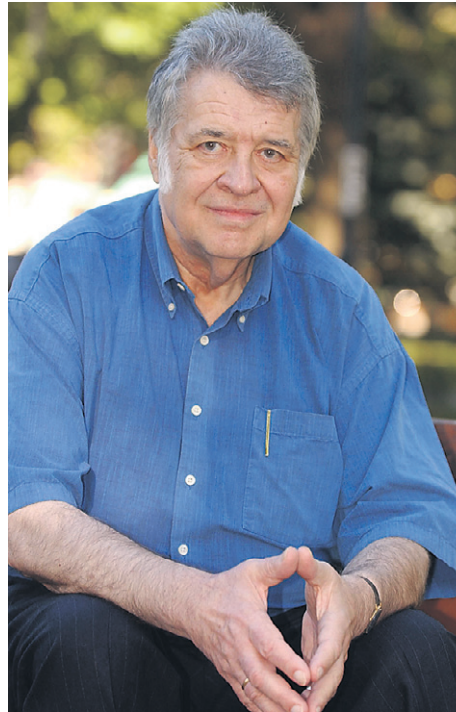
Un jour, il reçut une lettre d'un de ses meilleurs amis qui avait émigré à Montréal.

Il lui apprenait qu'à Trois-Rivières allait se créer une université. Alexis Klimov contacta aussitôt Gilles Boulet, le fondateur du Centre des Études Universitaires qui devint plus tard l'UQTR. Il posa sa candidature et fut aussitôt accepté.

C'est ainsi qu'en octobre 1964, Alexis Klimov et son épouse s'établirent à Trois-Rivières. D'abord professeur au CEU, il a ensuite enseigné à titre de professeur de philosophie à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Il collabora aussi à plusieurs revues littéraires et rédigea de nombreux livres parmi lesquels nous pouvons citer «Éloge de l'homme inutile», «De l'abîme», «Terrorisme et beauté».

Alexis Klimov était un conteur exceptionnel et savait captiver un auditoire. Ses cours se terminaient souvent très tard le soir et de nombreux auditeurs libres venaient l'écouter.

En 1965, il fonda le cercle de philosophie, qu'il anima pendant 35 ans tous les lundis, et où il invita tour à tour plus de 500 conférenciers célèbres venus du monde entier.



Alexis Klimov

Il fut donc professeur de philosophie à l'Université du Québec à Trois-Rivières jusqu'à sa prise de retraite en juin 1997.

«Le professeur Klimov subjuguait ses étudiants dès le premier cours, rappelle Clément Loranger, son ancien étudiant aujourd'hui professeur et philosophe. Les commentaires qu'il faisait illustraient autant des étapes de la civilisation que des concepts métaphysiques. Il faisait jaillir l'esprit !»

Alexis Klimov est décédé le 5 février 2006, à l'âge de 68 ans. L'annonce de son décès a laissé, dans le milieu culturel trifluvien, de nombreuses personnes en deuil. Il a eu une belle influence sur le parcours de plusieurs, un impact d'autant plus ressenti qu'on venait de lui décerner le grand Prix Hommage 2005, au Gala Arts excellence.

Il a laissé à l'UQTR l'image d'un pionnier. Il fut le tout premier professeur de renommée internationale à adopter l'établissement trifluvien. Son souvenir est perpétué au Parc portuaire, aux côtés du recteur Gilles Boulet, sur un vitrail imaginé par Jean Beaulieu. •

L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES VOUS INTÉRESSE?

L'équipe du service de **promotion et d'information sur les études** vous offre :

- L'accueil et des visites du campus sur demande
- Des Journées admission et inscription, des Journées carrières et des Journées portes ouvertes
- Une tournée universitaire dans tous les collèges du Québec

Plus d'informations ?
infoprogramme@uqtr.ca

une
 université
 pour
 MOI

Le credo de Vincent Lévesque

Réaliser ses rêves et changer le monde

Les parents de Vincent Lévesque venaient de Rimouski. Pour sa part, Vincent est né en Allemagne et est arrivé à Québec à l'âge de 6 ans. Il a débuté ses études universitaires aux États-Unis et les a poursuivies à l'École Polytechnique de Montréal en génie physique.

Un voyage qui change une vie

«En 2003, je suis parti au Cameroun avec Ingénieurs sans frontières, raconte-t-il. J'avais vingt ans et ce contact avec la réalité africaine allait initier une importante remise en question de mes valeurs. Au retour, je me suis inscrit au baccalauréat en génie industriel à l'UQTR. Je voulais apporter quelque chose de concret au monde. J'ai vite compris qu'il n'existait en Mauricie aucune association dédiée à la coopération internationale et j'ai pris sur moi d'en créer une.»



En 2005, il fonde le projet Écllosion, pour créer des opportunités de développement dans les pays défavorisés tout en permettant aux étudiants universitaires de s'impliquer dans un stage international en lien avec leur cheminement académique.

Le premier voyage des coopérateurs d'Écllosion fut réalisé au Cameroun, en 2006, par une étudiante en écobiologie, une étudiante en psychoéducation et Vincent.



Les coopérateurs de 2006, en compagnie d'un groupe d'agriculteurs camerounais parrainé par Écllosion.

Les actions se multiplient

Depuis, les actions de coopération d'Écllosion se multiplient et se diversifient.

En 2007, 3 nouveaux coopérateurs partent pour l'Afrique. L'an dernier, ce sont 7 étudiants qui s'y sont engagés : 3 en Inde du sud, 2 au Pérou et 2 au Cameroun. Cette année, une vingtaine d'étudiants s'investiront dans l'aide internationale et le Guatemala s'ajoutera aux pays ciblés.

L'UQTR comme école de pensée

La vie universitaire de Vincent Lévesque n'est pas faite que d'études et d'engagement international. «L'UQTR offre une excellente opportunité de se développer, d'interagir avec nos pairs, de débattre de ses idées et de se réaliser en relevant des défis, ajoute-t-il. Ici aussi, il y a place pour l'engagement social et la coopération. On crée des ponts entre ce qu'on est et ce qu'on veut atteindre, on se forge aussi des souvenirs personnels impérissables.»



**Cette année,
une vingtaine d'étudiants
s'investiront dans
l'aide internationale.**

Une expérience communicative

«Tous les coopérateurs outremer d'Écllosion sont unanimes, rappelle encore Vincent Lévesque. Leur vision du monde change complètement suite à leur expérience. Il est intéressant de voir de quelle manière chaque petit geste peut influencer et changer des vies.

Nos coopérateurs sont des étudiants de l'UQTR, mais aussi de l'Université de Montréal, de l'Université de Sherbrooke, de McGill et même d'Europe. À ce jour, quelque 70 étudiants se sont engagés dans les projets parrainés par Écllosion. Et le plus important, ce n'est pas le nombre de coopérateurs ni le nombre de personnes aidées, mais la qualité du soutien apporté à des hommes, des femmes et leurs communautés.»

Des rêves plein la tête

Les rêves de Vincent Lévesque ne s'arrêtent pas là. L'étudiant est inscrit à la maîtrise en génie industriel à l'UQTR et il désire fonder sa propre entreprise au terme de ses études. Entre-temps, il souhaite insuffler une pérennité au développement initié par Écllosion. Déjà, les interventions sont très variées, en ingénierie, urbanisme, santé, chiropratique, administration, marketing, écologie et écotourisme. Vincent Lévesque voudrait voir se créer une collaboration durable, une permanence sur place, une rotation d'étudiants impliqués venant de plusieurs universités canadiennes.

Écllosion compte déjà sur l'appui de l'Université et de l'Association générale des étudiants de l'UQTR, sur des



Vincent Lévesque entend changer le monde et il s'applique réellement à le faire.

commandites privées et sur des subventions de l'ACDI. Les étudiants se mobilisent également par une recherche personnelle de financement. Tous les espoirs sont permis.

Des actions reconnues

L'engagement de Vincent Lévesque lui a valu l'obtention du prix Vie étudiante 2008-2009 de l'UQTR. Écllosion est actuellement en nomination pour le prix de «Paix, entraide et justice» au Gala Forces Avenir.

Pour Vincent Lévesque, l'avenir a toujours une relation avec la notion de défi. «Je trouve qu'on perd beaucoup de temps à ne pas s'impliquer. La coopération, ça n'est pas qu'international. Ça commence ici, avec nos voisins. Quant à moi, je dois apprendre à être efficace à l'intérieur de mes limites. En cultivant l'équilibre, on peut devenir plus efficace, investir moins d'efforts et obtenir de meilleurs résultats.

Chose certaine, Vincent Lévesque n'a pas fini de nous étonner. •

**Plusieurs étudiants ont maintenant
l'opportunité d'aller effectuer
un séjour à l'étranger
pendant leurs études universitaires.**

**À titre d'exemple,
le Programme de bourses
de courts séjours à l'étranger
permet annuellement à
près de 150 étudiants
d'aller étudier
ou de réaliser un stage
dans un autre pays
pendant une session.**

**France, Russie, Vietnam, Australie :
es destinations sont aussi variées
que les rêves et les ambitions
des étudiants!**

Grâce aux enseignements de l'UQTR Transformer le paysage trifluvien

Déjà avant l'ouverture du CEU et de l'UQTR, Gaston Bellemare avait eu pour professeur et mentor M. Gilles Boulet.

C'est donc avec plaisir qu'il participe à la planification et à la création du programme de Littérature de la nouvelle université. Et quand, en 1968, le recteur Boulet lui mentionne l'embauche de Gatién Lapointe comme professeur, le parcours de Gaston Bellemare change radicalement.

«Gatién Lapointe avait publié *Ode au Saint-Laurent* en 1963, se souvient Gaston Bellemare. C'était aux Éditions du jour et, pour la première fois, on pouvait se procurer, pour 2 \$, un recueil de poésie en tabagie. J'étais fasciné. J'étais étudiant à temps partiel et musicien à plein temps. Désormais, je me dédierais entièrement à l'étude de la poésie.»

Gaston Bellemare termine ses études en littérature en 1971 et devient aussitôt membre du personnel de l'UQTR. Il y développe sa confiance et son leadership. Il oeuvre aussi au Service de développement pédagogique et au



Gaston Bellemare

Département des sciences du loisir et de la communication sociale.

«C'était une période fort effervescente et toutes les idées étaient permises, ajoute M. Bellemare. C'est ainsi que je suis devenu cofondateur, en 1971, des Écrits des Forges et l'auteur du premier recueil de poésie publié par cette nouvelle entité. D'éditeurs de poésie québécoise, nous sommes vite devenus, idée farfelue, des éditeurs de poésie internationale. De 1971 à aujourd'hui, nous avons publié plus de 1200 titres et près de 500 coéditions avec plus de 50 éditeurs différents d'une douzaine de pays.»

À l'UQTR, Gaston Bellemare participe aussi à la réflexion qui accompagne une révision d'une quinzaine de programmes, ce qui l'amène à imaginer l'École internationale de français telle qu'elle a été fondée en remplacement de l'École française d'été de 1972-1973. Il agit aussi comme administrateur de la famille des arts et des sciences humaines de 1971 à 1974, puis coordonnateur des études de premier cycle de 1974 à 1976.

Des retombées pour la postérité

Fort de ces réalisations, il fonde le Festival international de poésie qui fait de Trois-Rivières un pôle incontournable de ce genre littéraire. Des centaines de poètes, venus des cinq continents convergent depuis vingt-cinq ans, année après année, vers la capitale de la poésie où 40 000 auditeurs passionnés les accueillent durant dix jours.

«Voilà un exemple des retombées créées par les enseignements de l'UQTR, commente encore Gaston Bellemare. Sans les cours de Gatién Lapointe et de Pierre Chatillon, il n'y aurait pas de maison d'édition Les Écrits des Forges.»

Que demander de plus ?

Sans Gilles Boulet comme modèle de développement et d'engagement, il n'y aurait pas non plus de Festival international de la poésie. Et, au niveau personnel, sans l'UQTR, il n'y aurait pas Maryse, que j'y ai rencontré et qui est ma compagne d'amour depuis plus de 30 ans. Que demander de plus ?» •

L'ESPACE de vos ambitions

Le Cégep de Trois-Rivières est fier de souligner la collaboration qui unit les deux institutions depuis 40 ans !

cegeptr.qc.ca | 819.376.1721

 **CÉGEP**
 TROIS-RIVIÈRES

3353744-P

L'Université au service de la collectivité

Saviez-vous que les gens de l'UQTR mettent régulièrement leur expertise scientifique et technologique au service de la communauté régionale ? Chaque année, plusieurs projets de développement socioéconomique ou d'affaires sont menés en collaboration avec des acteurs de l'UQTR.

Vous pourriez profiter de cette expertise universitaire pour la réalisation de votre projet. Pour ce faire, il vous suffit de communiquer avec le Service du partenariat et du soutien au développement universitaire (SPSDU) de l'UQTR. Ce dernier pourra vous éclairer sur les partenariats possibles avec l'Université.

Le SPSDU a pour rôle de développer un réseau de collaboration entre l'UQTR et ses partenaires afin de permettre à chacun d'accéder à une place de choix, tant sur le plan régional qu'à l'échelle nationale et internationale. •



Martine Lesieur, directrice du Service du partenariat et du soutien au développement universitaire, Daniel Payette, chargé de gestion, et Sophie Riopel, attachée d'administration.

Quelques exemples d'engagement de l'UQTR dans la collectivité

- projets de recherche réalisés en collaboration avec le milieu
- activités de transfert technologique
- participation à des comités socioéconomiques
- ententes de partenariat avec divers organismes de développement
- projets d'intervention communautaire
- stages étudiants
- et plus...

N'hésitez pas à communiquer avec l'équipe du SPSDU, pour en savoir plus.
819 376-5011, poste 2557

Plus de 60 000 diplômés



Environ 150 programmes sont offerts, répartis aux trois cycles d'études.

Près de 90 % des programmes de baccalauréat offrent des stages.

Au cours des 40 dernières années, au-delà de 60 000 personnes ont obtenu un diplôme à l'UQTR. Pour maintenir un lien durable avec ces partenaires privilégiés, le Bureau des relations avec les diplômés de l'UQTR (rattaché au SPSDU) réalise de nombreuses activités. En étroite collaboration avec l'Association des diplômées et des diplômés de l'UQTR, il organise entre autres le Gala des Pythagore, visant à honorer d'anciens étudiants qui se distinguent par leurs réalisations professionnelles et sociales.

Le Bureau publie également le magazine *energia*, mettant notamment en valeur les carrières de diplômés de l'UQTR. Ces réalisations témoignent d'une volonté de faire grandir le sentiment d'appartenance des diplômés envers leur *alma mater*.



Pour de plus amples renseignements au sujet des services offerts aux diplômés de l'UQTR, il suffit de consulter le site Web suivant : www.uqtr.ca/diplome •



40 ANS d'évolution

Infographie : Normand Aubry
Conseillère publicitaire : Josée Touzin
Rédaction publicitaire : Roger Pozier

Collaboration :
Rachel Lemelin, Pierre Pinsonnault
Service des communications UQTR

Réalisation : Service de la publicité
Le Nouvelliste
Responsable des cahiers spéciaux :
Ginette Panneton
819 693-5466

La Fondation de l'UQTR

Créée en 1986, la Fondation de l'Université du Québec à Trois-Rivières consacre tous ses efforts au développement de l'UQTR et, plus particulièrement, au soutien des étudiantes et des étudiants. La Fondation a à son actif deux campagnes majeures (une troisième est actuellement en cours) et plusieurs campagnes annuelles. Les fonds amassés lui permettent d'offrir des bourses aux étudiants et de participer au développement de l'Université, notamment de la recherche et des infrastructures.



FONDATION

Université du Québec à Trois-Rivières

Ses donateurs sont les gens d'affaires et les entreprises, les diplômés, les employés de l'Université, les retraités, les étudiants et leurs parents, de même que les amis de l'UQTR.

Entité distincte et indépendante, la Fondation recueille et administre des fonds visant, entre autres, l'enrichissement scientifique (programmes d'études et de recherche,

collections et ouvrages documentaires, aide aux étudiants, aux professeurs et aux unités de recherche, etc.), l'amélioration de la vie universitaire (programmes culturels, sports universitaires, services aux étudiants) et le développement physique du campus. Elle peut recevoir de nombreux types de dons, comme des dons planifiés et des dons *in memoriam*.

Récemment, M. Jean-Guy Paré est devenu le nouveau président du conseil d'administration de la Fondation de l'UQTR. M. Paré est diplômé de l'UQTR au baccalauréat en enseignement de l'éducation physique et au certificat en entraînement sportif. Ses expériences de travail dans le milieu de l'éducation et de la philanthropie seront des atouts qui lui permettront de poursuivre avec succès la mission de la fondation de son *alma mater*.



Jean-Guy Paré, président du conseil d'administration de la Fondation de l'UQTR.



En 2009, ce sont plus de 600 000 \$, répartis en quelque 300 bourses, qui ont été versés aux étudiants lauréats, grâce à la générosité de nombreux donateurs.

À ce jour, la Fondation de l'Université du Québec à Trois-Rivières a versé près de 16 millions de dollars pour soutenir les étudiants et le développement de l'UQTR. •

La Fondation du C.E.U.

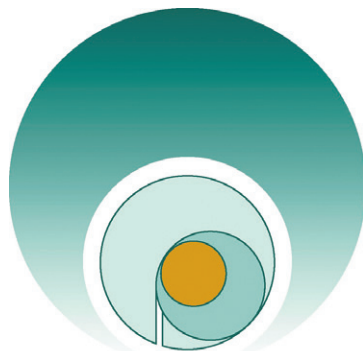
Entre 1960 et 1969, le Centre des études universitaires (C.E.U.) de Trois-Rivières offrait aux étudiants de la grande région Mauricie / Bois-Francs / Drummond des cours et programmes universitaires, notamment en administration et en sciences. En 1969, on y dénombrait quelque 1400 étudiants inscrits à temps complet et 2400 à temps partiel. Puis, le directeur général du C.E.U. de l'époque, Gilles Boulet, créait l'Université du Québec à Trois-Rivières en 1969 et en devenait du coup le premier recteur.

Le 16 novembre 1970, le C.E.U., quant à lui, se transformait en une fondation vouée à l'aide aux étudiants de la région avec comme mission de favoriser l'accès et la réussite aux études universitaires à l'UQTR.

Chaque année, la Fondation du Centre des études universitaires de Trois-Rivières remet 55 000 \$ en bourses. Au premier cycle, elle offre des bourses d'accueil à des étudiants provenant des collèges et cégeps des régions environnantes et ayant été admis à un programme de baccalauréat ou de doctorat de 1^{er} cycle à l'UQTR. Aux cycles supérieurs, elle encourage financièrement les étudiants nouvellement inscrits à la maîtrise ou au doctorat qui manifestent un intérêt envers une carrière dans l'enseignement et la recherche.

Afin de marquer le 40^e anniversaire de l'UQTR, la Fondation du C.E.U. a ajouté une subvention de 10 000 \$ en bourses dédiées à la recherche. Ce fonds visait à soutenir des projets de recherche en émergence et a permis à cinq professeurs, nouvellement embauchés à l'UQTR, d'engager cinq étudiants pour des activités de recherche réalisées au cours du trimestre d'hiver 2009.

En 39 ans d'existence, la Fondation du C.E.U. a versé plus de 3 millions de dollars en bourses d'études et en dons à l'UQTR, favorisant ainsi la formation universitaire et l'avancement de la recherche. Grâce au travail de ses 18 membres, ou fiduciaires bénévoles, la Fondation fait fructifier un actif de près de 2 millions de dollars, dont les revenus de placement permettent notamment le versement de bourses d'études. •



Fondation du C.E.U.
de Trois-Rivières

TOUT A COMMENCÉ PAR LAFLÈCHE

L'UQTR AU COEUR DU SAVOIR DEPUIS 40 ANS

DARVEAU

1687, boulevard du Carmel
Trois-Rivières (Québec) G8Z 3R8
Téléphone : 819 375-7346
Télocopieur : 819 375-7347
www.claflèche.qc.ca

COLLÈGE
LAFLÈCHE
T R O I S - R I V I È R E S

Le collège qui pense autrement!

UQTR

Bien placée
pour le savoir
depuis

40 ANS



fc Formation continue
et Hors campus

Le service de la formation continue et des centres hors campus

*vous remercie de la confiance accordée depuis ses débuts dans le cadre
des programmes de formations créditées, sur mesure et en ligne organisés
en collaboration avec les Départements et les Services de l'UQTR.*

*L'équipe du service de la formation continue
et des centres hors campus*



*Quelques photos des membres de l'équipe sont manquantes.

TROIS-RIVIÈRES

DRUMMONDVILLE

JOLIETTE

LONGUEUIL

QUÉBEC

SOREL-TRACY

ST-HYACINTHE

VICTORIAVILLE

Un service... à votre service!

www.uqtr.ca/formationcontinue